

Au bord de l'Euphrate, au milieu d'un jardin merveilleux, plein de fleurs, d'arbres et d'oiseaux, s'élève le château de Digénis. Il est bâti en pierres de diverses couleurs, qui forment sur les murailles des dessins d'une variété charmante : un pavillon le précède, couronné de trois hautes coupoles. L'intérieur est plus beau encore. Les murs sont incrustés d'or et de pierreries; les colonnes sont revêtues d'or; autour des fenêtres serpentent des branches de vigne d'or, et les voûtes sont toutes décorées de mosaïques. Mais la merveille est la grande salle en forme de croix qui se trouve dans la haute tour du donjon. Le pavé est fait de pierres précieuses, et au centre brille une grande pierre ronde, « dont la lumière éclairait durant la nuit le monde entier ». La voûte est constellée de perles et d'or, les portes sont plaquées d'or; sur les murailles enfin, une suite de mosaïques représente les exploits de Samson et l'histoire de David, et, mêlées à ces épisodes bibliques, toute une série de scènes profanes. On y voyait les exploits d'Achille, la fuite d'Agamemnon, Pénélope et les prétendants, Ulysse chez le Cyclope, et encore Bellérophon combattant la Chimère, et l'histoire d'Alexandre, depuis sa victoire sur Darius jusqu'à ses expéditions chez les Brahmanes et chez les Amazones. Plus loin, c'étaient des scènes de la vie de Moïse et de Josué. Et, d'un mot, Akritis y avait fait peindre « tous les vaillants hommes qui ont existé depuis le commencement du monde ».

Ce qui fait l'intérêt de cette description, c'est qu'elle non plus n'est point une fantaisie. Un des traits les plus remarquables, on le sait, de l'art byzantin au ix^e et au x^e siècles, c'est précisément ce